

Un authentique cow-boy dauphinois, le Grenoblois Raymond Auzias-Turenne

par Georges Salamand



A l'origine de cette chronique consacrée à un « illustre mal connu » isérois se trouvent les recherches et travaux de Jacques PORTES, professeur de civilisation des États-Unis à l'Université Charles-de-Gaulle de Lille, qui consacrera plusieurs publications remarquées au fabuleux destin de ce Dauphinois d'exception (*). Né à Grenoble au sein d'une famille de juristes catholiques de petite mais ancienne noblesse dont le berceau se situe en Languedoc, Raymond AUZIAS-TURENNE (ou de TURENNE) est le fils de Jean, Pierre, Charles Léon AUZIAS, avocat au Barreau de Grenoble, et de Marguerite FAURE, son épouse. La famille possède, outre un « appartement en ville », le « château » et le domaine de Bagatelle à Voreppe. Depuis les États-Unis où ils résident de nos jours, ses membres se

disent toujours d'ailleurs « citoyens de Voreppe ». En 1997, l'un des leurs remettra « en hommage » à la cité dauphinoise un ensemble d'ouvrages anciens sortis de la bibliothèque de notre « héros ».

Mon Dieu, quelle vie !

Après de bonnes études au petit séminaire du Rondeau, Raymond entreprend des études à Toulouse puis à Grenoble, mais, monarchiste très engagé, il est, avant tout, réfractaire au service militaire instauré par la « Gueuse » (République). De ce fait, le jeune Grenoblois disparaît... jusqu'en 1884 où on le retrouve dans les Black Hills (Dakota), à la tête d'un ranch d'élevage de chevaux, ranch qu'il baptise – ça ne s'invente pas ! – « Fleur-de-Lys »... tous les animaux étant marqués par cet emblème – ô combien signifiant ! – de la Monarchie française. Car, comme l'écrit si bien Jacques PORTES, la contradiction n'est qu'apparente pour expliquer les raisons de l'établissement dans un pays neuf, démocratique et protestant de ce rejeton d'une vieille famille, monarchiste et catholique de surcroît.

Le ranch, qui emploie douze cow-boys venus de la vieille Europe, sera malheureusement détruit lors d'une expédition indienne en 1890 et Raymond AUZIAS-TURENNE, âgé de 29 ans, doit s'enfuir jusqu'à Montréal au Canada où il s'assagit quelque peu après son mariage avec Marie BEAUBIEN, fille d'un politicien conservateur du Québec, homme d'affaires et futur ministre de l'Agriculture.

Avec son beau-père, le Français, qui représente en 1893 le Canada à l'exposition internationale de Chicago, s'intéresse au développement du ferroviaire de la vieille province et va créer la Compagnie nationale des haras, qui importe des voitures hippomobiles et des chevaux de France. Dans un tout

autre domaine, AUZIAS-TURENNE, sous son nom de plume d'Amès SEMIRE, reprend sa collaboration journalistique avec l'organe monarchiste et conservateur français, *Le Temps*. À ce titre, il organisera le voyage canadien du duc d'Orléans, prétendant au trône. En vérité, ce sont ses récits et romans qui commencent à forger sa renommée d'écrivain-aventurier, surtout à partir de 1897 quand il s'établira à Dawson City, dans le Klondyke, où l'on a découvert de fabuleuses mines d'or. Ses romans : *Le dernier des mammoths* ou *Voyage au pays des mines d'or* nourrissent alors le rêve américain des jeunes lecteurs français. Consul de France à Dawson, le « baron de Turenne », choisit, avec la fin de l'aventure minière, de prendre un nouveau départ avec son épouse et ses quatre enfants en « se notabilisant » une nouvelle fois, en 1901, aux States, à Seattle, avec l'argent recueilli lors de sa belle carrière. Citoyen des États-Unis, président fondateur de la National Bank de Seattle, AUZIAS-TURENNE y accueillera, en 1921, le maréchal FOCH, ancien commandant en chef des armées victorieuses. Il fera, peu avant sa mort survenue en 1940 à Montréal, un pèlerinage à Voreppe. Pour en terminer, vous vous souvenez sans doute, amis lecteurs, de la chronique que nous avons consacrée ici à la défaite des Anglais de BRADDOCK sur les rives de la « Malengueulée », en 1755 ? Et bien, signalons que l'ouvrage de J. PORTES reprend avec bonheur le texte d'AUZIAS consacré à cet événement à travers les *Mémoires* du soldat « Bras de Fer »... Le monde est tout petit, mon village (dauphinois) est immense !

(* Jacques PORTES : Itinéraire d'un cow-boy français - Éditions Vendémiaire 2014.

